

partant pour la guerre contre Mithridate, ravagèrent ou détruisirent les villes italiennes qu'ils traversaient. Arrivés en Asie, ils se battirent tant que le général leur fit des distributions d'argent. Mais, quand ils se crurent assez riches, ils refusèrent de combattre davantage, se révoltèrent et ramenèrent en arrière leur général victorieux.

Que pouvait-on attendre de ces mercenaires dans la vie politique? Ce sont eux qui ont rendu possibles la dictature de Sylla et celle de César, et détruit la liberté. Lorsque Sylla, le premier des généraux romains, osa marcher sur Rome, on remarqua que les officiers de son armée le quittèrent, pour ne pas être complices d'un tel attentat. Mais les soldats le suivirent. Quarante ans plus tard, lorsque César passa le Rubicon, les scrupules politiques étaient effacés de la conscience des chefs comme de celle des soldats.

Au lieu de s'unir pour arrêter le débordement des passions grossières et serviles de la multitude, les classes supérieures de la société romaine continuaient leurs querelles imprudentes et mesquines. Un tribun partisan de la noblesse, Livius Drusus, voulut arracher le droit de juger aux chevaliers romains pour le restituer au sénat. Retournant contre la politique des Gracques un des moyens puissants employés par C. Gracchus, il appela les Italiens au secours du sénat en leur promettant le droit de cité.

Livius Drusus et les sénateurs s'aperçurent bientôt qu'on ne soulève pas incidemment de pareilles questions, et que les passions d'un grand peuple ne se mettent pas au service d'une coterie aristocratique. Les Italiens se portèrent vers le droit de cité avec la fougue d'un désir depuis longtemps contenu. Pour faire face à un soulèvement général de l'Italie, sénateurs et chevaliers suspendirent un instant leurs querelles, se partagèrent les tribunaux, et firent la guerre aux alliés de Rome, que dans leur aveuglement ils acceptaient avec plus de peine pour concitoyens que pour ennemis. Sur les champs de bataille de